

Henry GODARD\*  
Jeanett VEGA \*\*

**RESUME** La carte lissée de la localisation du sujet des cartes postales en vente à Quito fait ressortir le poids du Centre Historique et des zones adjacentes. L'image touristique de la capitale est le «négatif» des fonctions de décision.

•CENTRALITE  
•EQUATEUR  
•ESPACE PERÇU  
•QUITO

**RESUMEN** El mapa de isolíneas de la localización del tema de las postales vendidas en Quito permite destacar la importancia del Centro Histórico y de las zonas adyacentes. La imagen turística de la capital es el «negativo» de las funciones de decisión.

•CENTRALIDAD  
•ECUADOR  
•PERCEPCION URBANA  
•QUITO

**ABSTRACT** The isoligne map of location as pictured on postcards sold in Quito brings out the weight of the Historical Centre and of the adjacent areas. The tourist view of the capital appears as the «negative» of the functions of decision.

•CENTRAL AREA  
•ECUADOR  
•QUITO  
•COGNITIVE URBAN SPACE

### Aires d'influence des cartes postales: critères d'élaboration des cartes lissées

La première étape fut consacrée au recensement, sans double compte, des cartes postales vendues dans les hôtels, les bureaux de poste situés dans les secteurs touristiques, les librairies principales, les magasins d'artisanat et à proximité des monuments: plus de 90% des cartes postales en vente ont été prises en compte.

Les 86 cartes postales ont ensuite été classées par thème et par «grande» zone géographique (1).

	ZONE SUD	CENTRE HISTORIQUE	ZONE DE TRANSITION	MARISCAL SUCRE	ZONE NORD	TOTAL
Nombre de cartes postales recensées	1	49	11	10	15	86
% de cartes postales par zone géographique	1	57	13	12	17	100
<b>% DE CARTES POSTALES PAR THEME ET PAR ZONE GEOGRAPHIQUE</b>						
Edifices religieux	0	39	18	30	47	36
Monuments	100	12	9	10	13	13
Vues panoramiques	0	12	9	10	13	12
Places	0	15	9	20	0	12
Rues	0	12	9	10	0	9
Edifices publics	0	6	28	0	7	8
Edifices privés	0	2	0	20	0	4
Parcs	0	2	18	0	0	3
Pavages	0	0	0	0	20	3

Enfin, la carte lissée a été élaborée après avoir déterminé des règles qui diffèrent en fonction de la localisation et de l'angle de prise de vue de chacune des cartes postales.

1. Cartes postales concentrées géographiquement: 82% des photographies concernent le Centre Historique, la Zone de Transition et une grande partie du quartier Mariscal Sucre: un «poids» P, compris entre 0,5 et 9, a été affecté à chacun des îlots en fonction du nombre de cartes postales recensées à l'intérieur de l'îlot I considéré et des pâtés de

maisons adjacents à celui-ci. Les mêmes règles ont été suivies pour élaborer la carte lissée des sièges bancaires.

2. Cartes postales isolées: elles ont été recensées dans une partie du quartier Mariscal Sucre et dans l'ensemble de la Zone Nord; deux cercles de 1 cm et 1,5 cm de diamètre (échelle 1/15 000) ont été tracés autour du point de prise de vue («poids» respectif: 1 et 0,5).

3. Vues panoramiques: toutes les zones géographiques sont concernées; un rectangle prenant en compte le secteur photographié a été tracé. Aux premier et second plans ont été affectés les «poids» respectifs de 1 et 0,5.

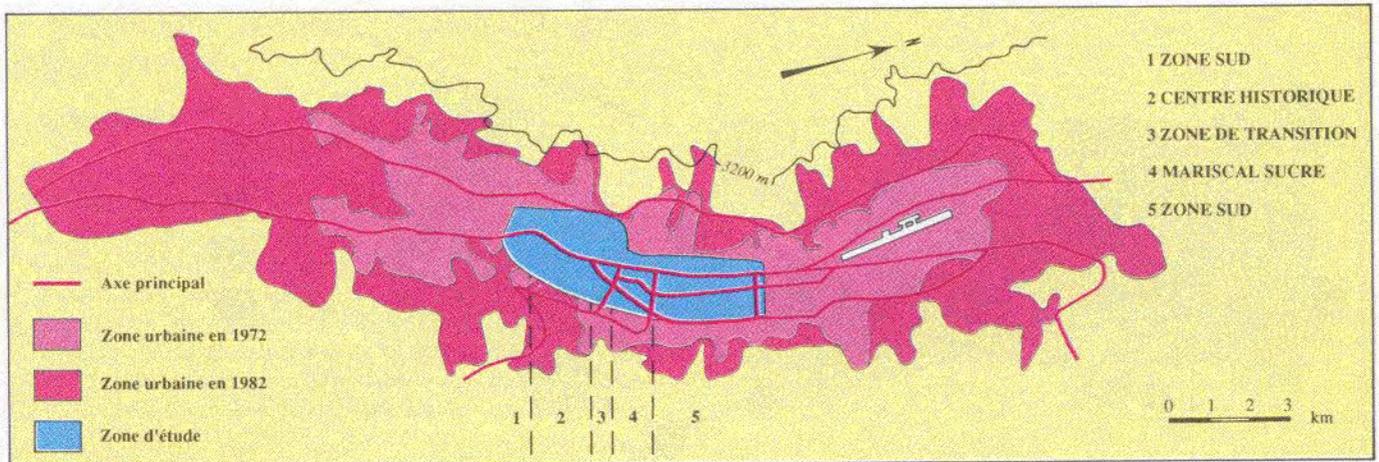
### Image religieuse et monumentale: Quito, patrimoine culturel de l'Humanité

La carte lissée permet de dégager les deux traits les plus représentatifs de l'image quiténienne qui est proposée aux touristes nationaux et internationaux.

D'une part, 70% des cartes postales vendues dans la capitale concernent la ville construite entre le XVI<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> (le secteur «colonial» rassemble 57% des cartes et la Zone de Transition, dont l'extrémité nord marque la limite entre la «vieille ville» et la «ville moderne», en regroupe 13%); la représentation cartographique permet d'isoler une vaste zone nord-sud, centrée sur la place de l'Indépendance —la traditionnelle place d'Armes de la colonisation espagnole, autour de laquelle étaient concentrés les pouvoirs politique, administratif et religieux; l'intensité du phénomène diminue lorsque l'on s'éloigne du Centre Historique.

\* Géographe, ORSTOM, Quito.

\*\* Ingénieur géographe, Instituto Geográfico Militar (IGM), Quito.



### 1. Quito: localisation de la zone d'étude

D'autre part, quelques taches, correspondant à des cartes postales isolées, sont dispersées dans le quartier Mariscal Sucre et dans la Zone Nord, qui rassemblent respectivement 12% et 17% des cartes postales recensées.

De multiples raisons expliquent la localisation de la zone de concentration maximum des cartes postales centrée sur le périmètre historique: le poids de l'histoire et de la conquête espagnole; l'intérêt architectural des édifices religieux bâtis par les Espagnols; la renommée, à l'échelle latino-américaine, de l'«école quiténienne» qui adapta les tendances picturales et sculpturales espagnoles du XVI<sup>e</sup> siècle; la promotion du Centre Historique de Quito par l'UNESCO, en 1978, au rang de Patrimoine Culturel de l'Humanité; etc.

Contrairement à de nombreuses villes latino-américaines nées de la conquête espagnole, le Centre Historique de Quito, bien qu'affecté depuis quelques décennies par des problèmes inhérents à la croissance spatiale et démographique et aux profondes mutations socio-économiques de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, se caractérise par la cohérence et la continuité architecturale à travers le temps et par la préservation de la plupart des édifices construits pendant la colonisation.

Le modèle urbain des villes de la colonisation espagnole a été appliqué en 1534, année de la fondation de Quito. A l'origine, la ville occupait une superficie de 63 ha, dont 20 étaient affectés aux édifices religieux ou aux constructions dépendant des congrégations. L'architecture religieuse fut l'une des expressions de la période hispanique —construction de nombreuses églises et chapelles (environ 45), de monastères, d'infrastructures d'éducation et de santé...— puisque l'évêché de Quito fut créé avant que la ville ne devienne le siège de la Real Audiencia en 1563.

Les constructions résidentielles et civiles des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ont toujours respecté l'homogénéité architecturale du Centre Historique et se sont parfaitement intégrées au paysage urbain. En outre, la croissance spatiale et démographique resta modérée jusqu'à la fin de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et les bâtiments construits depuis

1950 n'ont pas profondément bouleversé l'unité architecturale du Centre Historique.

Les circuits organisés par les agences de voyages à l'intérieur de la ville (le même itinéraire est suivi par les touristes visitant la capitale sans guide) privilégient le Centre Historique: le secteur «colonial», deux églises, une rue «typique» et le Panecillo —colline dominant le centre. Dans le quartier Mariscal Sucre et la Zone Nord, les touristes parcourent l'avenue Amazonas, les «Champs-Elysées» quiténiens, et traversent les quartiers résidentiels et commerciaux qui bordent le parc de la Carolina (2).

Les cartes postales en vente dans la capitale privilégient donc ces aspects religieux, monumental et panoramique (cf. tableau). Le facteur religieux, qui a profondément marqué l'Equateur au moment de la conquête, reste fondamental. En effet, si les églises du Centre Historique et de la Zone de Transition sont des chefs-d'œuvre architecturaux, ce n'est pas le cas des édifices religieux de la Zone Nord, qui sont pourtant les éléments du paysage urbain les plus représentés.

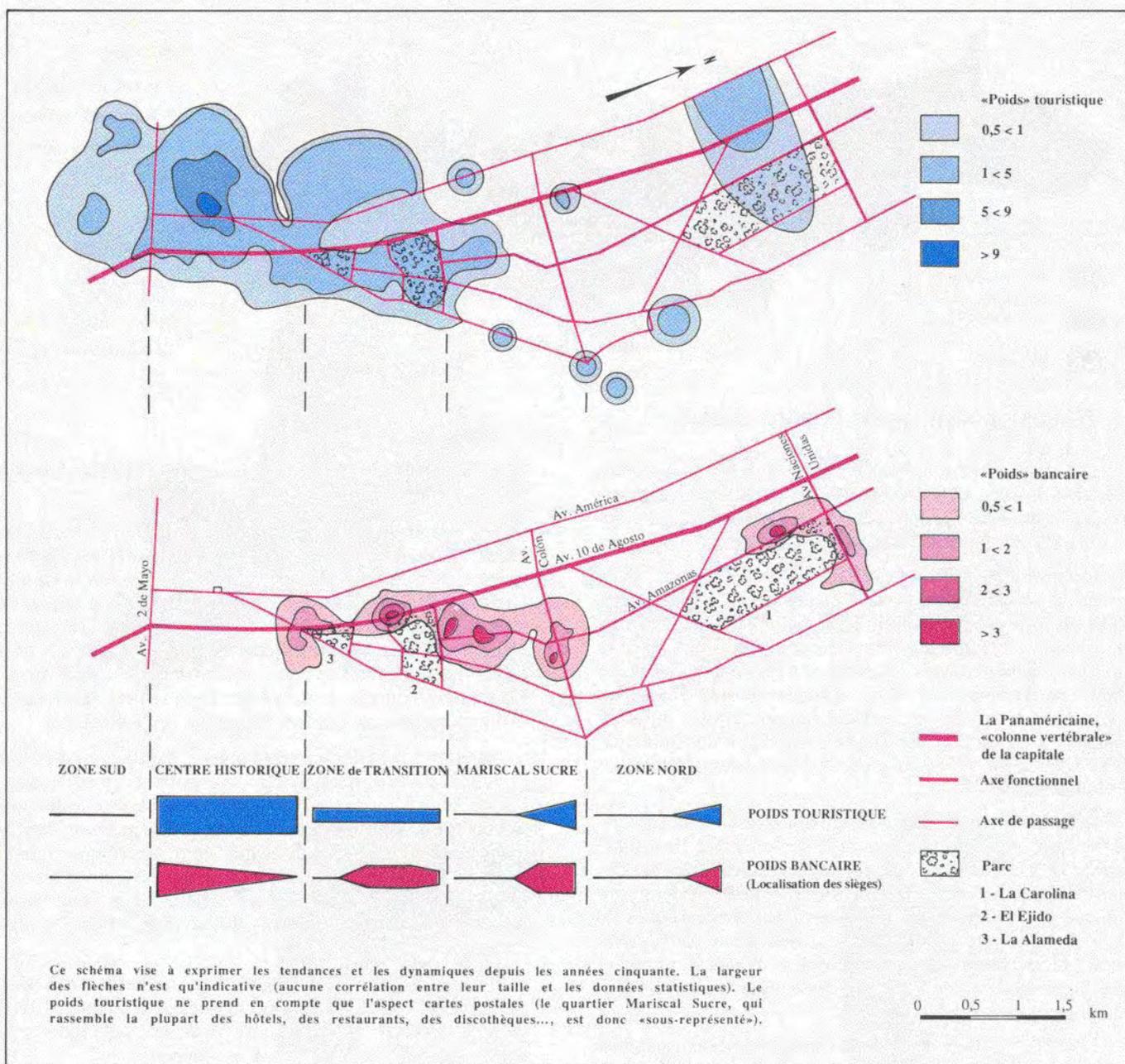
Il est nécessaire de souligner l'apparente contradiction suivante: le Centre Historique rassemble les édifices religieux et civils qui «doivent être vus»; la «ville moderne» concentre les fonctions de loisir et d'hébergement.

### Tradition et modernité: dichotomie symbolique

Cette représentation cartographique de l'image offerte de la ville met en évidence les attraits touristiques de la capitale, les disparités de la croissance urbaine et les mécanismes de ségrégation spatiale, fonctionnelle et résidentielle.

Jusqu'au début des années soixante, les sites touristiques, les fonctions de décision et les indispensables activités liées au tourisme (hôtels, restaurants, magasins d'artisanat, agences de voyages...) se superposaient dans le Centre Historique.

Si les activités publiques et privées migrent vers le nord à partir de 1960, ce phénomène s'accroît dans les années



## 2. Aire centrale et image de la ville

### Les aspects ségrégatifs.

Le centre se comporte aujourd'hui comme une «charnière historique» entre les deux zones géographiques «modernes»: d'une part, le nord, qui accueille les catégories aisées de la population, qui ont quitté le Centre Historique par sauts successifs à partir des années vingt, et les fonctions de décision privées et publiques qui ont délaissé le centre à partir des années soixante; d'autre part, le sud, sans aucune fonction de décision, qui rassemble les catégories moyennes et populaires de la population; les larges taches orientées nord-sud, l'une centrée sur la Zone de Transition (pouvoir de décision bancaire), l'autre sur le Centre Historique (localisation des cartes postales), s'étendent exclusivement vers le nord de la capitale.

## 3. Aire centrale et pouvoir de décision bancaire

### Les mutations fonctionnelles.

La migration des activités centrales toujours plus au nord de la capitale et la concentration dans le Centre Historique des sites touristiques sont aujourd'hui achevées; la carte de la localisation des cartes postales en vente à Quito n'est que l'un des éléments explicatifs des processus de déplacement des aires de centralité, étroitement liés aux impératifs de l'économie moderne et à la croissance spatiale et démographique, qui s'est accélérée à partir du «boom» pétrolier.

soixante-dix et quatre-vingt. Aujourd'hui, on observe donc un changement de localisation des pouvoirs de décision et des services étroitement liés au tourisme; si le Centre Historique rassemble toujours «ce qu'il faut voir», le quartier Mariscal Sucre et la Zone Nord rassemblent les lieux où l'on décide, où l'on dort, où l'on se restaure, où l'on achète et où l'on se divertit.

Les abords du périmètre historique se dégradent et le Centre Historique se heurte à des problèmes structurels: concentration de strates défavorisées de la population; dynamisme commercial mal contrôlé par les pouvoirs publics (le Centre Historique, qui regroupe la majorité des activités «informelles», devient le centre commercial des catégories populaires vivant dans la Zone Sud); spéculation sur les édifices dégradés; tracé originel de la voirie qui n'est plus adapté au trafic motorisé actuel.

Ces problèmes, à l'origine du relatif déclin fonctionnel du Centre Historique, se sont aggravés à partir de 1972: en effet, la mise en exploitation des gisements pétroliers a provoqué de profonds bouleversements socio-économiques et a entraîné la croissance du rôle de l'Etat, l'accélération des transferts fonctionnels et l'extension de la superficie urbanisée de la capitale.

Les conséquences touristiques de ces mutations sont fondamentales. Le quartier Mariscal Sucre, essentiellement, et la Zone Nord, dans une moindre mesure, accueillent les sièges des compagnies aériennes, les

agences de voyages, les restaurants, les bars, les discothèques, les magasins d'artisanat et les hôtels de luxe (3). Les hôtels du Centre Historique ne sont plus adaptés aux conditions touristiques modernes —infrastructures insuffisantes pour accueillir les congrès et héberger les touristes aisés, absence d'aires de stationnement, architecture intérieure vieillotte...—, sont éloignés des lieux de restauration et de distraction, et sont desservis par les processus de détérioration qui affectent leurs abords et par l'atmosphère d'«insécurité», réelle ou supposée, qui est soulignée par l'ensemble de la presse.

Une question, à laquelle nous ne pouvons pas apporter d'éléments de réponse, mérite d'être posée: l'image de la «modernité quiténienne» s'étant affirmée à partir de 1972, pour quelles raisons les cartes postales représentant des éléments urbains des années soixante-dix et quatre-vingt sont-elles si peu nombreuses? En effet, si l'attrait touristique de Quito reste le Centre Historique, il est rare qu'une capitale ne cherche pas à dynamiser son image par la représentation d'édifices d'architecture contemporaine ou de vues panoramiques du quartier des affaires; or, bien qu'ils ne puissent ni ne doivent rivaliser avec les édifices historiques, certains bâtiments, publics ou privés, sont très représentatifs des tendances architecturales post-modernes, non seulement «importées» des pays industrialisés, mais encore adaptées au milieu géographique local et aux matériaux de construction «traditionnels»: ladrillo (petite brique), bois, etc.

(1) Fonctionnellement, la capitale peut être divisée en cinq secteurs géographiques relativement homogènes: la **Zone Sud** qui ne rassemble aucune fonction de décision; le **Centre Historique** qui concentrait jusque vers 1950 l'ensemble des activités publiques et privées; le quartier **Mariscal Sucre**, qui accueille depuis 1970 les activités appartenant au tertiaire supérieur qui ont quitté le centre; la **Zone de Transition** qui est intégrée fonctionnellement au quartier Mariscal Sucre; la **Zone Nord**, à l'extrémité du parc de la Carolina, qui tend à devenir, depuis quelques années, le nouveau centre directionnel.

(2) Un plan touristique sommaire, distribué par les agences de voyages, limite la capitale au secteur que nous avons considéré comme central; celui-ci est compris entre le Panecillo au sud et le parc de la Carolina au nord. 19 dessins accompagnent ce plan: 15 représentent des églises et des monastères, 2 des rues caractéristiques de la période hispanique et 2 des éléments symbolisant les pouvoirs politique et financier. Aucun élément du paysage urbain des Zones Sud et Nord et du quartier Mariscal Sucre n'est représenté; l'édifice de la Banque Centrale, situé à l'extrémité sud de la Zone de Transition, est l'élément le plus éloigné du Centre Historique.

(3) De nombreux magasins d'artisanat et d'agences de voyages se sont d'abord installés dans le Centre Historique; aujourd'hui, quand ils n'ont pas été transférés dans le quartier Mariscal Sucre, un second magasin ou un autre bureau a été ouvert dans ce quartier. La revue *Tiempo Libre, l'Officiel des Spectacles* quiténien, recense 110 restaurants; 8,2% sont rassemblés dans le Centre Historique et la Zone de Transition, 66,4% dans le quartier Mariscal Sucre, 24,5% dans la Zone Nord et 0,9% dans la Zone Sud.

### Références bibliographiques

- ACHIG L., 1983, *El proceso urbano de Quito*, Quito, CIUDAD, 107 p.  
 GODARD H., 1988, «Gestión del espacio urbano y sector privado: el caso de la banca quiteña (1950-1987)», *Bulletin de l'Institut Français d'Etudes Andines (IFEA)*, Lima, (17) 1, pp. 103-122.  
 GOMEZ N., 1980, *Quito y su desarrollo urbano*, Quito, Editorial Camino, 180 p.  
 GONZALEZ de VALCARCEL J.M., 1977, *Restauración monumental y «puesta en valor» de las ciudades americanas.*, Madrid, Editorial Blume, 175 p.

